

Rome, mère du christianisme, que la maison de nos Pères, que notre collège étaient là sous mes yeux ! »

En 1627, Isaac Lefèvre parlait aussi du collège de la Trinité, dans son livre intitulé *Nombre des églises qui sont dans l'enclos et dépendance de la ville de Lyon* : « Au bout de la rue Neuve, dit-il, et tout sur le fleuve du Rosne est ce très fameux collège de la Trinité et sa chapelle, où les Muses ont fait retentir, pour tant de siècles, les admirables échos de leurs sciences et sur les ondes de ce fleuve rapide les ont portés par tout le monde. Et, depuis quelque temps, on le bastit avec une telle structure que dans quelque temps on espère le veoir une des merveilles du monde ». Dans le cours de ce siècle, Delandine lui a consacré tout un chapitre dans son Catalogue raisonné de la Bibliothèque (Lyon 1812). Péricaud, à son tour, a été charmé du panorama qu'on découvre de la grande bibliothèque : « Au delà des longues sinuosités du fleuve et d'une plaine immense de verdure, s'étend un vaste horizon terminé par la chaîne des Alpes et la haute sommité du Mont-Blanc ; et ce magnifique paysage, loin d'être un objet de distraction, est plutôt un soulagement pour les yeux du lecteur ». Cochard, dans sa *Description historique de Lyon*, publiée en 1817, lui a consacré quelques pages. En 1838, M. Demogeot, professeur au collège, a donné aussi, dans *Lyon ancien et moderne*, une longue et bonne notice historique sur le collège et ses accessoires, faisant ressortir, avec raison, toutes les graves déficiences des bâtiments que Isaac Lefèvre avait regardés cependant comme « une des merveilles du monde ». Enfin, en 1874, M. Léon Charvet, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts de Lyon, dans son remarquable livre sur Etienne Martellange, a consacré à l'ancien collège de la Trinité tout un chapitre dont il a puisé les éléments aux meilleures sources, c'est-à-dire dans les anciennes archives du collège conservées aux archives départementales du Rhône. Il va sans dire que Montfalcon a écrit aussi de nombreuses pages, dans son *Histoire de Lyon*, sur le collège et la bibliothèque de la Trinité, mais sans consulter les archives et en copiant tous les écrivains lyonnais.

Aucun de ces auteurs n'a encore parlé, avec détails, de l'ancien *Cabinet des antiques et du médaillier* qu'on y admirait autrefois. J'ai donc pensé qu'il y avait là une lacune à combler, et